

## Avant-Propos

Depuis bientôt deux décennies, l'épopée a opéré un retour en force dans les études coloniales hispano-américaines et les études littéraires hispaniques qui, multipliant les approches méthodologiques et critiques, en démontrent la richesse et conjurent l'oubli systématique dont ce genre a été victime dans l'histoire de la critique littéraire (Marrero Fente, 2017).

À partir du XVI<sup>e</sup> siècle, la tradition épique hispanique semble se cristalliser autour de l'œuvre emblématique de Alonso de Ercilla, l'*Araucana* (1569, 1578, 1589). L'*Araucana*, par la richesse et la maîtrise du récit et par l'ampleur de son projet esthétique et politique, s'impose très vite comme un modèle à partir duquel le genre épique va se configurer mais aussi se diversifier de part et d'autre de l'Atlantique.

Ainsi, l'article « *Fábulas de amores en la épica de guerra. De la "Araucana" al "Arauco domado"* », de Mercedes Blanco en prend-il toute la mesure en faisant entrer en résonance ces deux épopées du cycle des guerres du Chili à partir de l'étude des épisodes amoureux, traditionnellement considérés comme des anecdotes divertissantes chargées d'agrémenter la lecture sérieuse du récit de guerre. M. Blanco les réévalue à l'aune du projet politique de l'*Araucana* et de l'*Arauco domado* qui posent la question de la pacification des peuples autochtones du Chili : leurs relations sociales complexes et civilisées, leur comportement amoureux ou leur prudence pouvaient rendre ces peuples aptes à entendre le bien-fondé de la domination espagnole.

La fortune transatlantique de l'épopée ne se démentira pas jusqu'à ses derniers soubresauts, au XVIII<sup>e</sup> siècle. Marcelino Menéndez y Pelayo (1911) et Franck Pierce (1961) sont les premiers à offrir un catalogue critique du corpus de l'épopée hispanique et hispano-américaine, que les chercheurs continuent d'enrichir et d'actualiser, tandis que María Rosa Lida de Malkiel consacre quelques travaux à certains poèmes épiques de l'époque coloniale. Maxime Chevalier (1966) et Giovanni Caravaggi (1974) leur emboîtent le pas : le premier en questionnant l'influence de l'œuvre de l'Arioste sur les lettres hispaniques ; le deuxième en proposant une nouvelle approche de la *épica culta* qui dialogue avec l'étude de Franck Pierce. Mais bien que l'*Araucana* ait été inscrite au programme de l'agrégation 1964 (avec le *Canto general*), les œuvres épiques, même canoniques, ne parviennent pas à susciter un intérêt académique suffisant pour être inscrites régulièrement dans les programmes des Universités et elles restent méconnues d'un grand nombre d'hispanistes et de latino-américanistes.

Il faut attendre la dernière décennie du XX<sup>e</sup> siècle et les premières années du XXI<sup>e</sup> siècle pour que se noue un dialogue fécond avec ces pionniers. José Lara Garrido (1999), Elizabeth Davis (2000), Juan Bautista Avallé-Arce (2000) Raúl Marrero-Fente (2002), José Antonio Mazzotti (2002) inaugurent ce renouveau de la recherche sur le genre épique dans le monde hispanique en accordant une attention particulière à la production hispano-américaine de l'Amérique coloniale espagnole et en ouvrant de nouvelles voies de recherche qui ne se contentent plus seulement de l'étude de la tradition épique occidentale et des modèles antiques (Homère, Virgile, Lucain, Silius Italicus) ou de celle des préceptes aristotéliens et néo-aristotéliens (Trissino, Minturno, Scaliger, le Tasse, etc.). Certes, la tradition épique hispanique et hispano-américaine est l'héritière d'une longue tradition épique occidentale qui puise ses racines dans l'Antiquité et qui fonde sa légitimité sur l'imitation. C'est ce qu'explique Paolo Pintacuda, avec l'étude du motif de « *La tempestad nocturna del libro V de la "Antuierpia" de Juan Blázquez Mayoralgo : entre modelos tópicos y lengua gongorina* ». Ce poème épique relativement méconnu du XVII<sup>e</sup> siècle, qui a été composé entre Europe et Nouvelle-Espagne, l'illustre parfaitement en nous offrant une palette d'imitations aussi antiques (Virgile et Lucain) que contemporaines (le Tasse, Góngora, Rufo, Pedro de Oña).

Toutefois, l'imitation pouvait aussi être envisagée dans la perspective d'un dialogue avec les modèles, dans le but de les questionner ou de les nuancer par des pratiques de « soumissions transgressives » (Maingueneau 1993). Imogen Choi, dans son article « *La presencia oculta de Torquato Tasso en la "Tercera parte de La Araucana" de Alonso de Ercilla (1589-90)* », démontre ainsi que le poète espagnol prend ses distances vis-à-vis du modèle italien, en évaluant la pertinence des attaques menées par les chrétiens contre des communautés infidèles. Il multiplie les exemples (des peuples autochtones de la région du lac d'Ancud aux Ottomans du XVI<sup>e</sup> siècle) afin d'ouvrir l'espace poétique à une réflexion d'ordre politique, sceptique et opposée à la justification de la croisade ou de la guerre contre des peuples vertueux.

Raúl Marrero-Fente s'intéresse quant à lui aux « *Conjuros de Ericto y Fitón en Tlantepuzylama : imitación necromántica en "El peregrino indiano" de Antonio Saavedra Guzmán* ». Il propose une étude détaillée de la tradition des conjurations magiques, notamment à partir de celles que présente l'*Araucana*, telle qu'elle apparaît dans le poème épique de ce créole de la Nouvelle-Espagne : dans le catalogue de la nécromancienne Tlantepuzylama figurent aussi bien des ingrédients occidentaux que des éléments proprement américains qui modifient et enrichissent les invocations et les pratiques magiques.

Cette légitimation par l'*imitatio* s'appuie sur les traités de poétique de la Renaissance qui fixent les normes de la pratique poétique au moyen d'une équation complexe ou d'une formule combinant la théorie aristotélienne avec les modèles canoniques et les innovations de l'écriture contemporaine (Javitch 1999). Ce souci de la réflexion poétique n'a cependant pas permis de définir des règles ou des caractéristiques générales applicables à toutes les

œuvres identifiées comme des poèmes épiques (Marrero 2017). Ces règles diffuses ne s'appliquaient d'ailleurs bien souvent qu'aux poèmes épiques que certains théoriciens, également poètes, composaient en se conformant à ces lois, à l'instar du Tasse ou de López Pinciano. Ces arbres ont régulièrement caché la forêt des poèmes épiques très divers qui ne répondaient pas toujours aux prescriptions les plus élémentaires du genre : le choix de l'*ottava rima* ou *octava real* consacrée dans l'épopée hispanique par l'*Araucana* ou encore le respect du registre héroïque. Certaines pratiques hétérodoxes sont ainsi mises en lumière dans les études d'Aude Plagnard et de Rafael Bonilla Cerezo. Dans « *Polimetría en la épica quinientista* », centrée sur l'œuvre bilingue du poète portugais Jerónimo Corte-Real, A. Plagnard embrasse en effet un large éventail d'alternances et de variétés métriques mises en œuvre dans les épopées du XVI<sup>e</sup> siècle. Avec « *Apuntes para una edición crítica de "La Dulciada. Poema épico dividido en siete cantos" de Cayetano María Huarte* », R. Bonilla Cerezo dresse un bilan de la tradition épique burlesque et propose l'édition critique d'un poème épique tardif consacré aux plaisirs sucrés (fin XVIII<sup>e</sup>-début XIX<sup>e</sup> siècle).

Les facteurs, notamment en Amérique mais aussi en Espagne, qui conditionnent la production des textes épiques ne sont pas tous issus de la tradition ou de la prescription poétique : si ces œuvres sont le résultat d'un dialogue dynamique avec d'autres genres, également en mutation à l'époque moderne (récits et "roman", théâtre, historiographie, etc.), elles sont aussi liées à des traditions culturelles et à un rapport au pouvoir en pleine transformation (Vega et Vilà 2010). Lara Vilà nous en donne un exemple probant avec sa réflexion sur la place du discours épique par rapport au modèle chevaleresque au XVI<sup>e</sup> siècle. Dans son étude, « *Guerreros de papel. Épica y caballerías en la España del Quinientos* », elle livre une lecture du genre en l'inscrivant dans un changement de paradigme social : l'épopée se fait ainsi l'écho de l'évolution de la relation que le guerrier entretient avec le pouvoir.

La complexité des contextes de production, d'énonciation et de réception en Espagne et en Amérique a donc trouvé en l'épopée une caisse de résonance particulièrement adaptée à la polyvalence. De nombreux chercheurs (Blanco, Bonilla Cerezo, Cacho Casal, Choi, Firbas, McCloskey, Navascués, Pintacuda, Plagnard, Restrepo, Sánchez Jiménez, Segas, Vega Ramos, Vilà, Wright, Zulaica López, entre autres) ont, depuis, relevé le défi en s'intéressant à des poèmes oubliés, redécouverts dans les archives ou dans des éditions épuisées. L'abondance de travaux monographiques ou plus ponctuels, de thèses de doctorat consacrées à l'épopée dans le monde ibérique et hispano-américain, des éditions ou rééditions de textes épiques et la multiplication des rencontres scientifiques à l'initiative de Paul Firbas (Princeton 2003), de Rodrigo Cacho Casal et Imogen Choi (Cambridge 2015), de Lise Segas (Bordeaux 2016), ou encore de Javier de Navascués (Pampelune 2017), aussi bien en Europe qu'en Amérique, sont autant de preuves du *boom* épique auquel nous assistons. De nouvelles perspectives ont permis de dépasser les approches uniformisantes, de déconstruire les hiérarchies qualitatives établies à partir de critères néo-

coloniaux ou, à l'inverse, les visées nationalistes qui ont parfois dissocié la tradition hispano-américaine de la tradition européenne.

Si l'épopée, protéiforme et totalisante, a bien souvent été subordonnée, du moins sur le plan théorique [Marrero 2017], à d'autres genres, comme la tragédie dans la *Poétique* d'Aristote ou le roman dans *La théorie du roman* de Lúkacs, c'est bien que sa variété narrative, rhétorique et discursive a compliqué la tâche des commentateurs. Rodrigo Cacho Casal (2012) souligne que plusieurs auteurs de traités de poétique de la Renaissance et de l'époque baroque (Scaliger, Pellicer) ont reconnu qu'elle pouvait absorber plusieurs pratiques génériques et constituer de la sorte un véritable laboratoire poétique (Firbas 2008) et narratif. Les deux dernières contributions de ce dossier explorent l'hybridité du genre épique qui pouvait aussi bien intégrer les apports de l'historiographie, de la cartographie, de genres mineurs et administratifs comme les états de services et de mérites, sortes d'autobiographies militaires destinées à l'administration (les ancêtres du *curriculum vitae*), de genres plus politiques comme les miroirs de princes, les traités militaires et techniques, la satire, de genres proto-scientifiques tels que l'ethnographie ou les histoires naturelles, ou encore de genres religieux comme les vies de saints, pour ne citer que ces exemples.

À l'époque où les Européens apprennent l'existence du Nouveau Monde, l'imaginaire est en pleine transformation et la fabrique des connaissances soumise à des défis épistémologiques de taille : il faut alors dépasser les Anciens qui n'avaient pas conscience de l'existence de l'Amérique ou bien proposer de nouveaux récits capables de rendre compte d'une nouvelle organisation du monde et du savoir. C'est, par exemple, le cas du célèbre poème de Balbuena, *Bernardo o victoria de Roncesvalles* (1624), analysé par Martín Zulaica López dans « *La cartografía como fuente para la redacción épica. El viaje de Alcina a los palacios de Morgana en "El Bernardo" de Balbuena* », à partir de l'incorporation de descriptions cartographiques qui permettent de reconfigurer l'imaginaire géographique de l'époque.

Enfin, dans « *Ironías y silencios de la historia : el canto XXIII de la "Argentina y conquista del Río de la Plata" de Martín del Barco Centenera* », Javier de Navascués analyse la réélaboration d'un événement historique auquel a participé le poète Barco Centenera en tant que secrétaire : le troisième concile épiscopal de Lima qui eut lieu en 1582-1583. Ici l'épopée se confond avec la chronique historiographique d'un événement particulier et l'autobiographie : teintée d'ironie, elle ne sélectionne que les éléments qui servent les intérêts du poète. Le choix de l'épopée comme dispositif énonciatif, le « positionnement par genre » (Maingueneau 1993), devient un artifice destiné à valoriser et à ennoblir l'expérience du poète et la vision de l'histoire qu'il défend.

À l'issue de la lecture de ce dossier il est désormais possible d'envisager de manière panoramique différentes pratiques poétiques épiques au cours des XVI<sup>e</sup>, XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, et d'apprécier les diverses approches méthodologiques des plus grands spécialistes du genre. Gageons que les pistes

explorées auront su convaincre les lecteurs des ressources de l'épopée, de ses capacités d'adaptation au fil des époques et de ses multiples finalités discursives qui justifient sa permanence dans l'histoire de la littérature où elle ne cesse et ne cessera de se réinventer<sup>1</sup>.

LISE SEGAS

\*

\* \*

### Bibliographie choisie

- Aristote, 1980, *La Poétique*, Textes, traduction, notes par Roselyne Dupont-Roc et Jean Lallot, Paris, Éditions du Seuil.
- Avalle-Arce Juan Bautista, 2000, *La épica colonial*, Pamplona, Ed. Universidad de Navarra, 116 p.
- Blanco Mercedes, 2012, *Góngora heroico: Las Soledades y la tradición épica*, Madrid, Centro de Estudios Europa Hispánica, 443 p.
- Bonilla Cerezo Rafael, Luján Atienza Ángel L., 2016, *Zoomaquias : épica burlesca del s. XVIII*, Madrid, Iberoamericana Vervuert, 514 p.
- Cacho Casal Rodrigo, 2012, *La poesía épica en el Siglo de Oro*, Criticón, Toulouse, PUM, Col. Criticón, núm. 115, 218 p.
- Cacho Casal Rodrigo, Holloway Anne, 2013, *Los géneros poéticos del Siglo de Oro. Centros y periferias*, Woodbridge, Tamesis books, 392 p.
- Cacho Casal Rodrigo, Choi Imogen, à paraître en 2019, *The Rise of Spanish American Poetry 1500-1700: Literary and Cultural Transmission in the New World*, Cambridge, Legenda.
- Caravaggi Giovanni, 1974, *Studi sull'epica ispanica del Rinascimento*, Pisa, Università di Pisa, 325 p.
- Chevalier Maxime, 1966, *L'Arioste en Espagne*, Bordeaux, Institut d'études ibériques et ibéro-américaines de l'Université, 537 p.
- Choi Imogen, à paraître en 2019, *Conflict Ethics and Political Community in Early Peruvian Epic*, Woolbridge, Tamesis books.

---

1. Je tiens à remercier tout particulièrement l'équipe d'accueil 3656 AMERIBER de l'Université Bordeaux Montaigne qui a soutenu le projet d'un colloque international: « Pourquoi l'épopée? », qui s'est tenu à Bordeaux les 7 et 8 avril 2016. À l'issue de cette rencontre et des échanges entre les participants, le projet éditorial d'un numéro monographique sur les pratiques et les expériences narratives de l'épopée savante hispanique et hispano-américaine au Siècle d'or a été proposé au *Bulletin Hispanique*, dans l'intention d'approfondir et d'enrichir d'apports nouveaux les perspectives abordées lors du colloque. Mes remerciements vont donc également à Nadine Ly et au comité éditorial de la revue qui nous ont accordé leur confiance. Enfin, je tiens à adresser toute ma gratitude à Rafael Bonilla Cerezo, de l'Université de Cordoue, porteur du projet de recherche I+D+i du MINECO « La novela corta del siglo XVII. Estudio y edición (y II) » (FFI2013-41264-P), qui a apporté un appui inconditionnel à ce dossier.

- Davis Elizabeth B., 2000, *Myth and Identity in the Epic of Imperial Spain*, Columbia and London, University of Missouri Press, 244 p.
- Firbas Paul, 2008, *Épica y colonia. Ensayos sobre el género épico en Iberoamérica (siglos XVI y XVII)*, Lima, Universidad Nacional Mayor de San Marcos, 308 p.
- Javitch Daniel, 1999, «Italian epic theory», dans G. Norton, *The Cambridge History of Literary Criticism: Renaissance*, Cambridge, Cambridge University Press, p. 205-215.
- Lara Garrido José, 1999, *Los mejores plectros : teoría y práctica de la épica culta en el siglo de oro*, Málaga, Universidad de Málaga, 454 p.
- Lida de Malkiel María Rosa, 1946, «Huella de la tradición grecolatina en el poema de Juan de Castellanos», in *Revista de Filología Hispánica*, Año VIII, n° 1 et 2, p. 111-120.
- López Bueno Begoña, 2008, *El canon poético en el siglo XVI*, Sevilla, Universidad de Sevilla, Secretariado de Publicaciones de la Universidad / Grupo PASO, 380 p.
- Lukács Georges, 1995, *La théorie du roman*, Paris, Gallimard, 196 p.
- Lukács Georges, 2000, *Le roman historique*, Paris, Payot, Coll. Petite Bibliothèque Payot, 410 p.
- McCloskey Jason, 2007, *Epic Conflicts: Culture, Conquest and Myth in the Spanish Empire*, Indiana University, Department of Spanish and Portuguese, 512 p.
- Maingueneau Dominique, 1993, *Le contexte de l'œuvre littéraire : énonciation, écrivain, société*, Paris, Bordas, 196 p.
- Marrero-Fente Raúl, 2002, *Épica, imperio y comunidad en el Nuevo Mundo: Espejo de paciencia de Silvestre de Balboa*, Salamanca, Ed. CEIAS, 2002, 235 p.
- Marrero-Fente Raúl, 2003, «“De la región antártica podría / eternizar ingenios soberanos”: *Espejo de paciencia* y la poesía épica de la conquista de América», *Revista de Filología y Lingüística de la Universidad de Costa Rica*, 01/07/2003, Vol. 29, n° 2, p. 61-80.
- Marrero-Fente Raúl, 2017, *Poesía épica colonial del s. XVI. Historia, teoría, práctica*, Pamplona/Madrid, Universidad de Navarra, Iberoamericana/Vervuert, 280 p.
- Mazzotti José Antonio, 2002, «The dragon and the seashell: British corsairs, epic poetry and Creole nation in Viceregal Peru», dans Álvaro Félix Bolaños, Gustavo Verdesio, *Colonialism past and present reading and writing about colonial Latin America today*, Albany (NY), State University of New York Press, p. 197-214.
- Mazzotti José Antonio, 2009, «Épica barroca y esplendor limeño en el siglo XVII: Rodrigo de Valdés y los límites del nacionalismo criollo», dans Guillermo Serés, Mercedes Serna Arnáiz, *Los límites del océano: estudios filológicos de crónica y épica en el nuevo mundo*, Centro para la Edición de los Clásicos Españoles, p. 135-173.
- Menéndez Pidal Ramón, 1951, *Reliquias de la poesía épica española*, Madrid, Espasa-Calpe, 292 p.
- Menéndez y Pelayo Marcelino, 1911, *Historia de la poesía hispano-americana*, Madrid, Victoriano Suárez, 2 Vols., 416 p. et 530 p.
- Pierce Frank, 1961, *La poesía épica del Siglo de Oro*, Madrid, Ed. Gredos, 390 p.
- Plagnard Aude, à paraître en 2019, *Une épopée ibérique. Alonso de Ercilla et Jerónimo Corte-Real (1569-1589)*, Madrid, Casa de Velázquez.

- Pintacuda Paolo, 2014, *Le vie dell'epica ispanica*, Lecce – Brescia, Pensa MultiMedia, 356 p.
- Restrepo Luis Fernando, 1999, *Un nuevo reino imaginado : Las Elegías de Varones Ilustres de Indias de Juan de Castellanos*, Bogotá, Instituto Colombiano de Cultura Hispánica, 233 p.
- Rose Sonia, 2011, «*Varietas indiana*: le cas de la *Miscelánea antártica* de Miguel Cabello Valboa», in *Bulletin de l'Institut Français d'Études Andines*, Lima, Institut Français d'Études Andines, 30 (3), p. 413-425.
- Segas Lise, 2011, *Le cycle des pirates dans la poésie épique hispano-américaine (1585-1615)*, Université de Bordeaux 3, 687 p., thèse de doctorat inédite.
- Tasse (Le), 1997, *Discours de l'art poétique. Discours du poème héroïque*, traduit, présenté et annoté par Françoise Graziani, Paris, Aubier, 1997, 475 p.
- Vega Ramos María José, Vilà i Tomàs Lara, 2010, *La teoría de la épica en el siglo XVI: (España, Francia, Italia y Portugal)*, Vigo, Editorial Academia del Hispanismo, 354 p.
- Vilà i Tomàs Lara, 2001, *Épica e imperio. Imitación virgiliana y propaganda política en la épica española del siglo XVI*, - UAB - 428 - Departament de Filologia Espanyola, [consulté le 12/04/2008]. Thèse de doctorat. PDF: <http://www.tdx.cat/TDX-1021103-175052>
- Wright Elizabeth R., 1997, «Epic and archive: Lope de Vega, Francis Drake and the Council of Indies», *Caliope*, Houston, The Society, Vol. 2, p. 37-56.
- Wright Elizabeth R., 2001, *Pilgrimage to Patronage: Lope de Vega and the Court of Philip III, 1598-1621*, Lewisburg, Bucknell University Press, Londres, Associated University Presses, 184 p.
- Wright Elizabeth R., 2001, «El enemigo en un espejo de príncipes: Lope de Vega y la creación del Francis Drake español», *Cuadernos de historia moderna* [en ligne], n° 26, p. 115-130. [consulté le 20/07/2008]. Format PDF. Le lien est désormais indisponible.
- Zulaica López Martín, 2017, *Bernardo de Balbuena, El Bernardo, o victoria de Roncesvalles*, Siero, Ars Poetica, 2 vols., 1289 p.

